

LA PAROISSE SAINT-PAUL, DES ORIGINES A L'ANNEE 1559

PAR

ALEXANDRE PESTÉMALDJOGLOU

SOURCES, BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

ORIGINES, FORMATION TOPOGRAPHIQUE
ET PEUPLEMENT

CHAPITRE PREMIER

ORIGINES ET CONSTITUTION DE LA PAROISSE.

La fondation d'une chapelle du titre de St-Paul apôtre dans le cimetière, situé sur la rive droite de la Seine, des religieuses de Saint-Martial en la Cité, nous est connue par un passage de la Vie de St Eloi. Critique de ce passage. S'agit-il de St Paul apôtre, de St Paul ermite ou du vénérable Paul, évêque de Paris ?

L'église St-Paul est mentionnée pour la première fois dans une bulle d'Innocent II de 1136.

Au milieu du XII^e siècle, une population rurale cultivait et habitait le territoire autour de l'église.

On ignore à quelle date elle devint paroisse mais c'était certainement un fait accompli à la fin du XII^e siècle.

CHAPITRE II

TRANSFORMATION DU TERRITOIRE PAROISSIAL
JUSQU'À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE.
TOPOGRAPHIE ET POPULATION VERS 1300.

Dès cette époque, la paroisse Saint-Paul avait à peu près les limites qu'elle garda toujours par la suite. La construction du rempart de Philippe-Auguste en fit une paroisse mi-urbaine, mi-rurale.

Vers 1300, on distinguait trois circonscriptions ou « quêtes », à savoir : à l'intérieur des murs de la Ville, deux circonscriptions séparées par la rue Saint-Antoine; la troisième comprenait, en dehors du rempart, les maisons du faubourg.

Paroisse de la périphérie, Saint-Paul contient à cette époque beaucoup de résidences de grands seigneurs laïques et ecclésiastiques. On n'y rencontre guère de métiers localisés, sauf les foulons. Le port des Barres précise l'importance du trafic fluvial sur les rives de la Seine.

CHAPITRE III

MODIFICATIONS DANS LA TOPOGRAPHIE
ET LE PEUPEMENT DE LA PAROISSE DU MILIEU DU XIV^e
AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE.

Sous Charles V, transformations profondes. La création de l'hôtel Saint-Paul en fait la paroisse du roi et de la cour. Par suite de la construction de la nouvelle enceinte et de la « bastide St-Antoine », les trois quêtes vont se trouver comprises dans la Ville. Reste seulement en dehors du rempart la partie proprement rurale de Saint-Paul qui se développe très lentement. Enfin de grands travaux de voirie

s'effectuent dans la seconde moitié du xiv^e et au début du xv^e siècle. Un nouvel élément de population apparaît dans la région : les officiers royaux et les gens de justice. Des laboureurs se maintiennent pourtant en assez grand nombre sur le territoire urbain jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Au xvr^e siècle, l'hôtel Saint-Paul et d'autres grands hôtels faisant partie du domaine royal sont lotis et remplacés par des habitations de riches bourgeois et de financiers. Cependant l'hôtel des Tournelles est une des résidences favorites des rois. Sous François I^{er}, est créé l'Arsenal dont le vaste emplacement gênera l'extension urbaine de ce côté.

Après la mort tragique de Henri II, la royauté délaisse à jamais cette partie de Paris. Le quartier subit une métamorphose complète. Une phase de l'existence de la paroisse s'achève en 1559.

Les reconstructions ou agrandissements successifs de l'église correspondent aux étapes du peuplement et à la situation économique des paroissiens.

SECONDE PARTIE

INSTITUTIONS PAROISSIALES

A. — CURES ET CLERGE

CHAPITRE PREMIER

RELATIONS DE LA PAROISSE AVEC LE PRIEUR DE SAINT-ÉLOI, CURÉ PRIMITIF.

Le prieur de Saint-Eloi présente à la cure de Saint-Paul et perçoit les dîmes de la paroisse. Des pro-

cessions et certaines coutumes rappellent que le « chapelain » et la « chapelle » de Saint-Paul étaient à l'origine étroitement subordonnés au prieuré.

CHAPITRE II

POUVOIRS ET FONCTIONS DES CURÉS.

Au début, les curés sont la seule institution de la paroisse. A partir du milieu du ^{xiv}^e siècle, ils sont obligés de compter avec la fabrique qui empiète sur leurs droits. Les droits respectifs du curé et des marguilliers sont déterminés d'un commun accord en 1381. Le curé exerce seul la *cura animarum* dans toute l'étendue de la paroisse. Les communautés religieuses qui s'y établissent lui paient des redevances pour le préjudice qu'elles peuvent porter à ce privilège.

CHAPITRE III

REVENUS DE LA CURE.

a) Dîmes : le curé de Saint-Paul recevait du prieur de Saint-Eloi une portion congrue et percevait en outre les fruits de quelques dîmes d'autre provenance.

b) Rentes foncières.

c) Redevances des communautés religieuses.

d) Revenus casuels.

Au milieu du ^{xiv}^e siècle, la cure de Saint-Paul était une des plus riches de Paris.

CHAPITRE IV

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LES CURÉS.

LES FERMIERS DE LA CURE.

La liste des curés reste incomplète.

Les fermiers de paroisse que l'on voit en exercice

à Saint-Paul aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles ne géraient pas seulement le temporel de la paroisse; ils exerçaient encore les fonctions curiales dans leur plénitude.

CHAPITRE V

LE CLERGÉ PAROISSIAL.

L'acte de 1381 nous le fait connaître en détail.

Au ^{xv}e siècle, le nombre des chapelains augmente. Le vicaire et le clerc de l'œuvre ont des attributions spéciales.

B. — COMMUNAUTES DES PAROISSIENS ET FABRIQUE

CHAPITRE PREMIER

ASSEMBLÉE DES PAROISSIENS ET MARGUILLIERS.

Deux sortes d'assemblées :

a) Assemblées ordinaires, qui se tenaient le plus souvent à Pâques pour l'examen des comptes des marguilliers sortant et la désignation de leurs successeurs.

b) Assemblées extraordinaires.

Fréquence, lieux de réunion, composition de ces assemblées.

Les marguilliers étaient les mandataires des paroissiens. Durée de leurs fonctions, nombre, qualité.

Ils avaient pour attribution essentielle l'administration des biens de la fabrique.

CHAPITRE II

LES BIENS DE LA FABRIQUE, LEUR ADMINISTRATION.

Presque tous les biens de la fabrique provenaient de donations. Jusqu'à la fin du ^{xv}e siècle, ces biens

consistaient surtout en rentes perpétuelles sur des maisons de Paris : nombre, répartition, variation de ces rentes de la fin du ^{xiv}^e au début du ^{xvi}^e siècle; leur dépréciation à la suite de la crise économique déterminée par la guerre de Cent Ans; nouvelles formes de gestion de ces biens : baux ou pensions à vie au ^{xv}^e siècle, baux à court terme au ^{xvi}^e.

A partir de la fin du ^{xv}^e siècle, nombre de paroissiens donnent ou lèguent des sommes d'argent au lieu de rentes sur leurs biens. Cet usage mit de grosses sommes à la disposition de la fabrique. Elle usa du prêt à intérêt sous la forme à peine déguisée de constitutions de rentes assignées sur les biens de l'emprunteur.

C. — LA VIE RELIGIEUSE DE LA PAROISSE

CHAPITRE PREMIER

LES FONDATIONS.

Les fondations étaient un des rouages essentiels de la vie de la paroisse. Quelques-unes intéressaient la liturgie et le culte paroissial en général. Les autres fondations comprennent des obits, sur lesquels nous sommes renseignés en grand détail par un obituaire de 1562, et des messes basses.

CHAPITRE II

CHAPELLES ET CHAPELLENIES.

Au ^{xiv}^e siècle, deux chapellenies furent fondées sous Philippe VI et Jean le Bon par des bourgeois de

Paris. Le duc Louis d'Orléans fit bâtir à la fin du même siècle la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

Sous Louis XI et ses successeurs immédiats, trois nouvelles chapelles importantes furent bâties et dotées.

CHAPITRE III

CONFRÉRIES.

Il y avait à Saint-Paul deux sortes de confréries : les confréries de métiers et les confréries uniquement religieuses.

Nous possédons les statuts de la confrérie Saint-Paul (1332) et ceux de la confrérie de la Trinité et Saint-Michel (1475). Malgré certaines contradictions, les statuts de 1332 semblent bien s'appliquer à la confrérie des foulons dont l'origine était très ancienne, et qui était la plus importante des confréries de métiers.

La confrérie de la Conception Notre-Dame, fondée d'après la tradition en 1215, avait un chapelain attitré et possédait plusieurs maisons dans la paroisse; ses biens étaient administrés par des « maîtres et gouverneurs ».

APPENDICES

PIECES JUSTIFICATIVES

PLANS
